

## La ville de Ghardaïa, Entre pratiques urbaines et identités sociales

**Krami Faïçal**

l'université de Laghouat

**Krami Djamel**

l'Université de Ghardaïa

### Résumé :

Au 20<sup>ème</sup> siècle et surtout après l'indépendance, le M'zab a connu un changement politique et socio-économique, dû essentiellement à la découverte de nouvelles ressources d'eau et d'énergie, qui a engendré une rupture d'un équilibre millénaire entre la nature et le cadre bâti. La vallée a totalement changé par une croissance urbaine anarchique et accélérée au détriment de la palmeraie. La pentapole du M'zab (cinq ksour), est devenue une seule agglomération.

Les extensions dans la vallée ont pour origine, d'une part un glissement de la population de majorité ibadite de ksar vers des terrains en contrebas (quartier Baba Saad,...), d'autre part l'insertion des populations malikites venues de l'extérieur et de la fixation des nomades (quartier Thénia, El-ain lobou,...). D'où, la naissance de la ségrégation sociale entre deux communautés habitant des quartiers juxtaposés. Chacun d'eux est identifié par son minaret architecturalement spécifique.

La saturation de la vallée, par la suite, a incité les pouvoirs publics à occuper les plateaux en dehors de la vallée (Bouhraoua, Noumerat, Oued nechou, Hamrayat, Tafelalet, Iaumed...). Néanmoins, ces sites sont urbanisés d'une manière à renforcer encore la ségrégation sociale au lieu de la mixité sociale.

En effet, Cette absence de la mixité sociale dans l'urbanisation de la ville de Ghardaïa et par conséquent dans les institutions de la socialisation notamment (écoles et mosquées), a accentué l'appartenance au quartier « Houma » et a diminué la cohésion sociale entre les quartiers de la ville. Le système social traditionnel efficace pour des petites communautés, s'avère inadapté pour une grande agglomération qui nécessite une cohabitation basée sur la citoyenneté. Les derniers événements ont montré à quel point la ville de Ghardaïa est fragile socialement malgré les programmes énormes de développement réalisés par les pouvoirs publics.

La question posée actuellement à Ghardaïa, Comment peut-on assurer la mixité sociale et urbaine dans le cadre d'une approche globale et participative, tout en respectant les spécificités culturelles de la société locale ?

**Mots clés :** pratiques urbaines, identités sociales, mixité sociale, cohésion sociale, appartenance, Houma, citoyenneté.

**ملخص:** في القرن العشرين ، و لاسيما بعد الاستقلال ، عرفت منطقة سهل واد ميزاب تغيرات سياسية و سوسيواقتصادية ، ناجمة بالأساس عن اكتشاف مصادر جديدة للماء و الطاقة ، التي أحدثت قطيعة مع التوازن التاريخي بين الطبيعة و الإطار المبني . لقد تغيرت هاته المنطقة بصفة كلية بواسطة نمو عمراني متسارع و عشوائي في نفس الوقت على حساب مجال الواحة. أصبحت القصور الخمسة المشيدة على جوانب سهل واد ميزاب تشكل تجمع عمراني واحد.

يرجع أصل التوسعات العمرانية على امتداد سهل واد ميزاب إلى تدفق سكان القصور " أغلبهم إباضية" نحو الأراضي السفلية المحاذية للقصور (حي بابا السعد، ...) هذا من جهة ، و من جهة أخرى إلى تمركز سكان "المالكية" الوافدين و الرُحل منهم

(حي ثنية المخزن ، عين لوبو، ...) و بسبب هذا النمط التوسعي المتوازي نشأ نوع من التميز (التفرقة) الاجتماعي بين جماعتين تسكن أحياء متجاورة، كل منها يُعرف بالشكل الهندسي المميز لصومعة مسجده. أدى ، فيما بعد تشعب سهل واد ميزاب بالسلطات العمومية إلى التفكير في استغلال الهضاب المتواجدة خارج سهل الواد (بوهراوة ، واد نشو، النميرات ، الحمريات ، تافيلالت ، اعماد، ...) إلا أن تعميم هذه المواقع مرس بكيفية عززت التميز الاجتماعي عوض التداخل الاجتماعي بين المتساكنين على أساس المواطنة. في حقيقة الأمر، أن غياب التداخل الاجتماعي في تعميم مدينة غرداية ، و بالتالي غيابها في مؤسسات التنشئة الاجتماعية كالمدرسة و المسجد ، كرس الانتماء إلى الحي "الحومة" و في مقابل ذلك قلل من التماسك الاجتماعي بين أحياء المدينة. و بالتالي يمكن القول بأن النظام الاجتماعي التقليدي الذي أثبت فعاليته سابقا في الجماعات الضيقة بات غير ملائم لأن يُمارس على التجمعات العمرانية الكبرى التي تتطلب تعايش على أساس المواطنة. لقد

برهنت الأحداث الأخيرة التي عرفتها مدينة غرداية مدى هشاشة الاجتماع بها، بالرغم من جهودات السلطات العمومية نحو الدفع لتحقيق برامج تنموية كبرى و لازالت.

يقودنا كل ذلك إلى تساؤل عن كيف يمكن أن نضمن التداخل الاجتماعي و الحضري في إطار مقارنة نسقية و تشاركية مع الأخذ في الحسبان الخصوصيات الثقافية للمجتمع المحلي ؟

**الكلمات المفتاحية :** الممارسات الحضرية ، الهوية الاجتماعية ، التداخل الاجتماعي ، التماسك الاجتماعي، الانتماء، الحومة

**Texte de la communication :** L'histoire de Ghardaïa, est fortement liée à la solidarité sociale et à la cohésion entre les différentes communautés (ibadites, malikites et juives) qui vivaient ensemble en harmonie pendant des siècles dans un territoire caractérisé par l'aridité et la topographie défavorable.

Au 20<sup>ème</sup> siècle et surtout après l'indépendance, Ghardaïa a connu des mutations politiques et socio-économiques qui ont engendré une rupture d'un parcours millénaire de cohérence urbaine et sociale. La ville a totalement changé, par une croissance urbaine anarchique et accélérée. La société est devenue de plus en plus fragilisée. Cela est traduit par les épisodes d'affrontement entre groupes sociaux (Ghardaïa en 1985 et 2014 ; Guerrara en 1988 et 2013 ; Berriane en 1990 et 2008,...). Ces événements de violence à caractère confessionnel, s'intensifient dans le temps et dans l'espace et produisent de plus en plus des dégâts graves qui peuvent menacer non seulement la stabilité de Ghardaïa mais tout le pays.

**Partant de ce constat inquiétant, les questionnements suivants s'imposent :**

- Pourquoi cette situation ? et quelles sont les solutions qui peuvent réduire la vulnérabilité de la société et faire face à la violence ?
- Les causes de cette fragilité de la société sont-elles liées aux mécanismes des pratiques urbaines ?
- Comment peut-on assurer la cohésion sociale entre les deux communautés tout en respectant les spécificités culturelles ?

C'est dans cette perspective que nous voudrions rechercher les causes cachées qui sont à l'origine de la vulnérabilité de la société. Loin des facteurs apparents qui déclenchent les événements de violences, nous allons essayer de comprendre les mécanismes de ce phénomène à travers l'analyse du processus des mutations socio-urbaines de Ghardaïa, ville caractérisée par son identité sociale et ses spécificités culturelles.

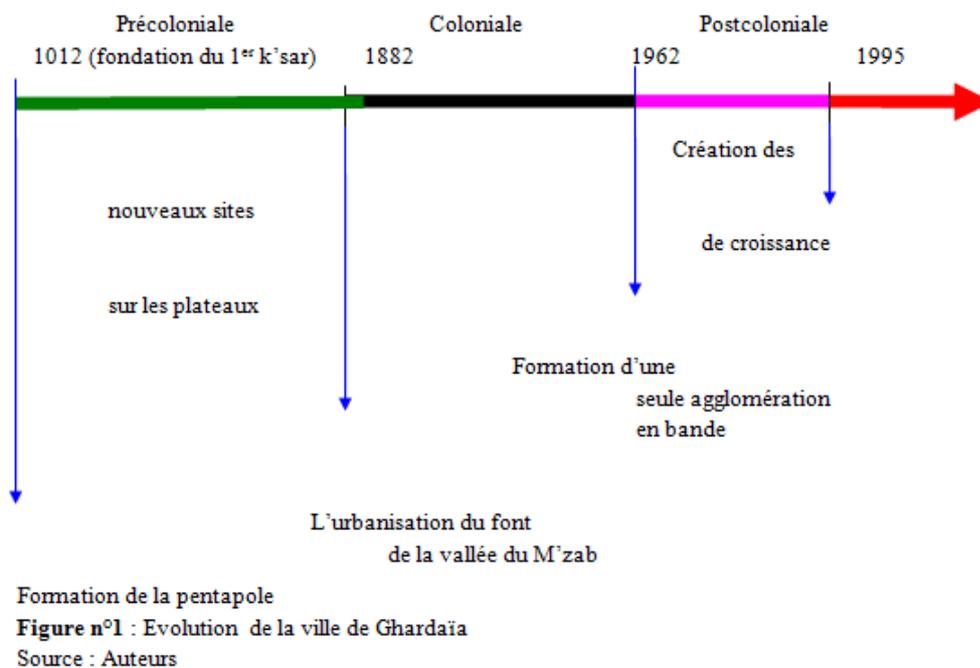
**1. Définition du site de la vallée du M'zab :** La région de la vallée du M'zab, actuellement, regroupe quatre communes de la wilaya de Ghardaïa : Daia Ben Dahoua, Ghardaïa, Bounoura, El Atteuf. Situé à 600 kms au Sud de la capitale Alger, le M'zab est un plateau rocheux découpé par un réseau d'oueds et de ravins sous forme de filet appelé couramment « Chebka ». Dans les dernières décennies, la vallée a connu une croissance urbaine et un accroissement démographique accélérés. Sa population a évolué de 95 598 habitants en 1987 à 181 263 habitants en 2010<sup>1</sup>. Cette région est caractérisée par un site aride et hostile à potentialités limitées, mais avec un patrimoine culturel à valeur universelle.

La situation de la vallée au centre du territoire national et aux portes du grand Sud, fait de Ghardaïa un carrefour donnant accès aux régions du Sud à travers un réseau routier d'importance nationale : Tamanrasset (RN1), Ouargla (RN49) et Timimoun (RN51). Par ailleurs, Ghardaïa est dotée d'un aéroport de dimension internationale. Ces infrastructures ont développé davantage le transport de voyageurs et de marchandises. Sa proximité des champs d'hydrocarbures (Hassi R'mel et Hassi

<sup>1</sup> Direction de la Programmation et de Suivi Budgétaires de la wilaya de Ghardaïa, L'annuaire statistique de la wilaya de Ghardaïa, 2010, p. 30.

Messaoud), donne à Ghardaïa un rôle de centre de transit pour les travailleurs. En outre, le M'zab a aussi une vocation touristique et commerciale. L'ensemble de ces atouts, permet à Ghardaïa de jouer un rôle à dimension régionale.

**2. Mutations socio-urbaines, de la fermeture à la ségrégation renforcée :** L'évolution de l'agglomération de la vallée du M'zab, est passée par quatre étapes principales. Nous allons essayer de retracer ce processus d'urbanisation pour comprendre les mécanismes d'occupation des sols par les groupes sociaux.



### 2.1 La formation de la pentapole

La structure initiale implantée dans la vallée du M'zab, se présente comme une multiplication successive d'un module. Celui-ci comprend deux éléments complémentaires, constituant une unité autonome : d'une part, le ksar (cité), très concentré et renfermé dans ses remparts, d'autre part, la palmeraie, espace d'agriculture doté d'un système complexe de puits et de structures hydrauliques. Il s'agit donc d'une reproduction de ce module cinq fois au long de l'oued, axe sinueux de liaison de la pentapole<sup>2</sup>. En effet, cette dernière se compose de cinq cités, d'amont en aval :

Ghardaïa (1053), Melika(1124), Ben isguen(1347), Bounoura(1046), El Atteuf(1012)<sup>3</sup>. Chaque ksar jouit de sa propre palmeraie, située aux abords des cours d'eau, terres fertiles aptes pour l'agriculture. Les ksour sont implantés dans les masses de roches du plateau. La limite du ksar, est le début de la palmeraie. Cette double occupation de l'espace est appropriée à l'ensemble indissociable bâti/végétal.

Outre les cinq cités, un village, Daïa ben Dahoua a été créé, en 1868, plus loin à l'amont. L'occupation de la vallée par la palmeraie est continue sur 25 kms de longueur, de Daïa ben Dahoua à El Atteuf.

<sup>2</sup> COTE M, Une ville remplit sa vallée : Ghardaïa, in Méditerranée n°3.4-2002, p. 107. ([http://www.persee.fr/articleAsPDF/medit\\_0025-8296\\_2002\\_num\\_99\\_3\\_3270/article\\_medit\\_0025-8296\\_2002\\_num\\_99\\_3\\_3270.pdf](http://www.persee.fr/articleAsPDF/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3270/article_medit_0025-8296_2002_num_99_3_3270.pdf))

<sup>3</sup> BENYOUCEF B., Le M'zab : Espace et société, édition Imprimerie ABOUDAUD, Alger, p. 39.

En effet, le cours d'eau était l'outil fondamental de la structuration de territoire du M'zab. Il ramasse toutes les cités de la vallée et articule également celle-ci avec le monde extérieur.

Ce mode de structuration revient essentiellement aux facteurs suivants : les conditions naturelles défavorables du site ; la société ibadite qui devait vivre aux premiers temps en repli sur elle-même afin de préserver le groupe et la doctrine ; et une économie d'autarcie basée sur l'agriculture et l'élevage.

Lorsque la palmeraie s'avérait insuffisante pour l'autofinance des populations, la vocation commerciale prenait place dans le développement de l'économie du M'zab. D'où, l'ouverture des cités du M'zab à l'extérieur et Ghardaïa devenait une plaque tournante entre le Nord et le Sud<sup>4</sup>.

A cette époque, la pentapole est caractérisée par une cohésion sociale due au système sociale traditionnel « Achira et Aarch ». Ce dernier est basé sur une solidarité mécanique, type d'organisation sociale résultant des liens familiaux et de la vie relativement homogène et peu différenciée de ses individus<sup>5</sup>. Ceux-ci sont dominés par une forte conscience collective qui « revêt, d'un degré élevé, un caractère religieux »<sup>6</sup>.

Au K'sar de Ghardaïa, ibadites et malikites (Beni merzoug et M'dabih) et même juif, vivaient bien ensemble dans l'harmonie grâce à des conventions de partenariat socio-économiques. Chaque communauté occupe une entité dans la cité. Les quartiers des trois communautés sont en juxtaposition et forment un tissu compact.

## 2.2 L'urbanisation du fond de la vallée

L'occupation coloniale, a provoqué certains changements sur le plan social et économique, engendrés une mutation urbaine marquée principalement par l'urbanisation de la vallée. Au début, l'action coloniale a commencé par une structuration permettant un meilleur contrôle du territoire. Il s'agit de la réalisation d'un réseau routier, qui comprend deux principaux axes. La route Est-Ouest, relie toutes les villes de la vallée et la voie Nord-Sud qui croise le premier axe, constitue une limite de côté Est du tissu ancien de la ville de Ghardaïa.

Le point de croisement des deux voies, est focalisé par une forteresse militaire qui domine toute la vallée. Par la suite ces axes sont devenus des lignes principales de croissance urbaine.

Les extensions dans la vallée ont pour origine, d'une part, un glissement de la population de ksar vers des terrains en contrebas, et d'autre part l'insertion de populations venues de l'extérieur et la fixation des nomades. En conséquence, de nouveaux quartiers résidentiels et des équipements, ont été développés au détriment de la palmeraie notamment à partir de 1950 : (quartier ibadite Baba Saad, Quartier malikite El Ain, Melika-bas,...). D'où, la continuité de « la ségrégation sociale »<sup>7</sup> entre deux communautés habitant des quartiers juxtaposés. Chacun d'eux est identifié par son minaret architecturalement spécifique.

### Les résultats de cette urbanisation sont essentiellement les suivants :

- Forte extension du bâti hors les limites des ksour et qui couvre principalement les hautes terrasses de la vallée.
- Réduction des palmeraies contrairement à la croissance de la population, traduisant le changement fondamental de revenus des habitants de la vallée de M'zab (orientation de la population de

<sup>4</sup> Ibid, p. 40.

<sup>5</sup> J.Ferrette, D.Ledent, La sociologie à travers les grands auteurs, Editions Ellipes, Paris, 2006, P.28

<sup>6</sup> جورج ريتزر، رواد علم الاجتماع، تر: محمد الجوهري وآخرون، دار المعرفة الجامعية، الإسكندرية، مصر، ط1، 2006، ص.174

<sup>7</sup> La ségrégation sociale est : celle de la division sociale de l'espace résidentiel urbain, de la constatation de caractéristiques sociales différentes des habitants selon les quartiers d'une ville. Voir, Buffet F. et al. Les mécanismes fonciers de la ségrégation, édition adef, Paris, 2004, p 10.

l'agriculture vers le commerce, les services, les réalisations d'infrastructure de base et les champs pétroliers).

- Bouleversement du système social traditionnel : sédentarisation des nomades ; remplacement des institutions traditionnelles par l'administration coloniale; transfert du pouvoir de la gestion et la maîtrise du sol à l'autorité française.
- La continuité de la cohésion sociale entre les groupes sociaux en présence de la domination coloniale.

### 2.3. Une seule agglomération en bande

L'urbanisation de la vallée déjà entamée en période coloniale, continue après l'indépendance avec un rythme accéléré. Le développement intense de tissu urbain, se fait principalement sur la ligne de croissance (l'axe de l'oued), dans les deux directions vers la palmeraie et vers Ben Isguen. Donc, on assiste à une urbanisation linéaire en bande dans la vallée du M'zab. Les cimetières et le lit mineur de l'oued, sont les seuls éléments qui font obstacle à cette urbanisation et constituent des taches de vide dans l'agglomération. En effet, celle-ci est le produit d'une occupation spontanée et accélérée de tout terrain libre, sans une vision globale et cohérente de la vallée de M'zab.

Cette urbanisation a été accompagnée par des programmes d'action lancés par les pouvoirs publics. L'intervention de l'Etat, s'est traduite en particulier par les actions suivantes : Réalisation des opérations de viabilisation et d'aménagement urbain (forages, réseaux assainissement, ponts et routes,...) ; Création d'équipements publics les plus consommateurs d'espace (gare routière, lycée, hôtel de 500 lits,...) ; Réalisation des programmes de logements (individuel et collectif) et des lotissements pour être distribués en lots.

En cette période, on assiste au passage de la cité à la commune, unité de base de l'état nation, de la tradition à la modernité, dont la citoyenneté devait remplacer la structure sociale traditionnelle. Cela créait une forte concurrence entre les groupes sociaux pour accès au pouvoir et à la possession du foncier. La rareté des terrains dans la vallée aggravait en plus cette stratégie.

En dépit, des tentatives de la promotion de la mixité sociale adoptées par l'Etat à travers la réalisation des programmes d'habitat et d'équipement, la dualité des quartiers ethniques persistait. La population semblait au moins en partie rattachée à la solidarité familiale issue du système social traditionnel.

A cet effet, la société est devenue de plus en plus fragile. La solidarité entre groupes sociaux a laissé place au conflit voire tensions traduites par affrontement et violence (les événements de 1985 par exemple).

L'urbanisation anarchique dans la période de la décennie noire a accentué en plus la vulnérabilité de la société. Certains accusent les pouvoirs publics d'avoir failli à leurs obligations. Mais il faut rappeler qu'à cette époque, l'Etat avait d'autres priorités.

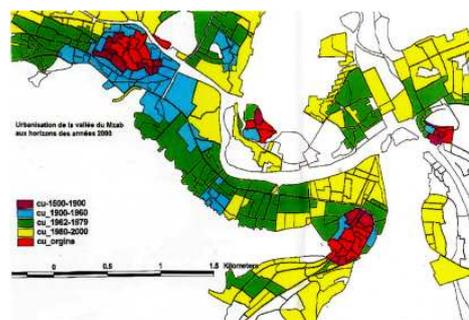


Figure n° 2 : Urbanisation de la vallée à travers l'histoire

Source : Benyoucef Brahim, Le M'zab : Ville et société à l'épreuve du temps, in revue vies de villes n°20, Alger, Mai 2014 , p 50

**2.4. Création de nouveaux sites de croissance sur les plateaux :** Face à la saturation du fond de la vallée d'une part et l'ampleur du programme en matière d'équipements et de logements d'autre part, il fallait rechercher des terrains en dehors de la vallée pour faire l'extension. En outre, la volonté de sauvegarder ce qui reste des palmeraies et leur statut privé, limite l'intervention de l'Etat à l'intérieur de la vallée.

L'occupation des plateaux a été déjà amorcée par la création d'une zone industrielle entre 1975 et 1985, sur la route de l'aéroport, au Sud de l'agglomération. Mais en matière d'habitat, c'est dans les années 1990 où des cités résidentielles ont été implantées sur les plateaux, près de Ben Isguen, Melika et El Atteuf, marquées par la volonté de réactualiser le mode de croissance des anciens ksour. Ainsi, à Bouhraoua à proximité de la ville de Ghardaïa, sur la route vers Alger, une zone d'activités et des programmes de grande envergure de logements et d'équipements ont été réalisés. A 15 km au Nord de Ghardaïa sur la route nationale n°1 (vers Alger), Oued Nechou ville nouvelle en cours de réalisation, permet de dégager la vallée et de satisfaire les besoins en terrains constructibles. Une route de contournement de la vallée, relie cette ville nouvelle avec celle de Noumérat près de l'aéroport. Le plateau de Noumérat est destiné à être un centre urbain organisé autour des activités industrielles et de services (université, centre de recherche des énergies renouvelables, institut national de formation professionnelle, complexe sportif,...).

Malgré que la sortie de la vallée du M'zab semble incontournable, les populations ont toujours manifesté une réticence à cette sortie, à cause de leur attachement à la vallée<sup>8</sup>. A cet effet, la vallée continue à être concernée par une densification.

En fait, cette nouvelle pratique urbaine a pour conséquences un renforcement de la ségrégation socio-spatiale. Cette dernière a entraîné, sans doute, une distance sociale entre les groupes ethniques vécus dans la même ville. L'absence de la mixité sociale dans la ville, et par conséquence dans les institutions primaires de la socialisation notamment écoles et mosquées, a accentué l'appartenance au quartier « hauma » et a diminué la cohésion sociale entre les composantes de la ville.

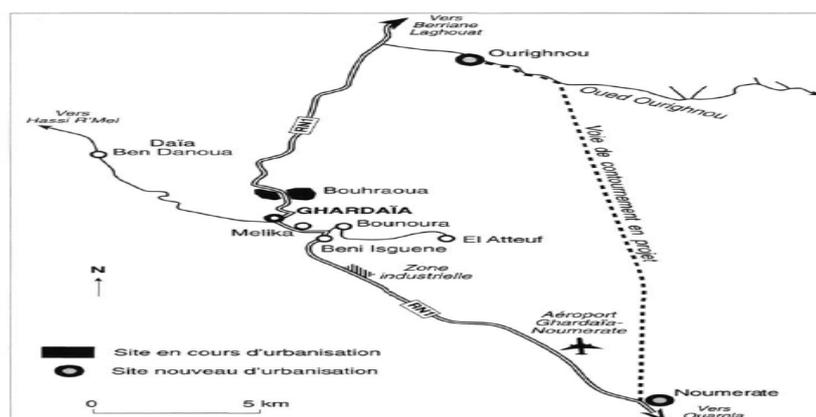


Figure n°3 : Sites nouveaux d'urbanisation

Source : Agence Nationale pour l'Aménagement du Territoire, Maîtrise de la croissance urbaine de Ghardaïa, A.N.A.T, juin 1996, p. 53.

<sup>8</sup> COTE M, Op.Cit, p. 109.

### 3. Echec social de la ville

Les dernières décennies, La ville de Ghardaïa a connu des évènements de violence entre les deux communautés. Ces affrontements deviennent de plus en plus fréquents engendrant des victimes humaines et des dégâts matériels énormes. La violence est un phénomène qui menace les villes algériennes, cependant dans la région de Ghardaïa elle prend un caractère confessionnel et ethnique. Ce dernier suscite des inquiétudes pour les habitants comme pour les autorités publics.

Les évènements de Ghardaïa en 1985 ont été déclenchés pour enjeux fonciers; ceux de Guerrara en 1988 sont liés à un conflit sur la désignation du nom d'un lycée; la cause directe des affrontements de Berriane en 1990 est la politique lors des élections communales; en 2013 toute la ville de Guerrara s'enflammait après un match de Football. En fait, les enjeux fonciers, symboliques, politiques ou sportifs s'avèrent des causes apparentes déclencheuses de cette violence. Alors, quelles sont les causes cachées qui touchent en profondeur ce phénomène?

A ce titre, l'étude des mutations socio-urbaines de Ghardaïa à travers l'histoire, nous montre que les groupes sociaux habitant la ville, vivaient ensemble en paix depuis des siècles sans problème. Cela est dû principalement en première étape au système social traditionnel et en deuxième étape à leurs préoccupations par l'existence de la dominance coloniale. Néanmoins, après l'indépendance Ghardaïa a connu un changement démographique et socioéconomique. Le système social traditionnel (basé sur la solidarité familiale) valable pour des petites communautés, s'avère inadapté pour une grande agglomération urbaine qui nécessite une solidarité organique basée sur la citoyenneté, la mixité sociale et l'égalité pour accès à la ville et au pouvoir. Le passage de la cité à l'Etat-nation a ouvert la voie à la compétition entre les cohabitants autour du foncier, très rare dans la vallée. Il est important de signaler qu'« une des dimensions de la ségrégation, est l'inégal accès des groupes sociaux aux ressources de la ville »<sup>9</sup>.

Paradoxalement à la volonté de la modernisation de la ville, les pratiques de la ségrégation socio-spatiale subsistent au lieu de promouvoir la mixité sociale. L'urbanisation des nouveaux sites d'extension en dehors de la vallée vient renforcer encore la ségrégation combinée de l'éloignement des nouveaux quartiers les uns des autres, ce qui minimise les occasions de rencontre entre les deux groupes sociaux.

En fait, La ségrégation socio-spatiale renforcée engendre ce qui suit : appartenance abusive à la communauté du lieu « quartiers » et au groupe ethnique; absence de la culture du droit à la différence; non respect des symboles et de l'histoire des autres; augmentation de discours haineux et raciste. A cet effet, ces conséquences constituent les braises de la violence qui attendent le premier souffle pour que toute la ville s'enflamme. Donc, il paraît que la question de la violence, à Ghardaïa, est essentiellement liée à l'absence de la mixité sociale. Les derniers évènements de 2014 qui ne cessent de s'arrêter, sont les plus fréquents et les plus violents. Ils sont caractérisés par l'attaque des maisons et foyers pour la première fois. Cela prouve à quel degré arriver l'exclusion réciproque d'un groupe à l'autre.

Outre la ségrégation socio-spatiale à base ethnique, la violence est certainement liée à d'autres facteurs qui peuvent intervenir en qualité des causes aggravantes. Parmi celles-ci, on peut citer : le conflit autour du foncier, jeunesse passant son enfance dans la décennie noire, les nouveaux moyens de communication (facebook, le mobil, etc.), les enjeux symboliques, les enjeux politiques, insuffisance de la participation des citoyens dans la politique de développement.

**4. Proposition de solutions** : La solution à ce problème doit, sans doute, commencer par la conscience de la gravité de ces actes violents et la cession de diaboliser l'autre, il n'y a pas une

<sup>9</sup> Buffet F. et al., Op.Cit, p. 26.

communauté idéale. La responsabilité est partagée entre tous les acteurs urbains à savoirs : pouvoirs publics, individus, groupes sociaux, associations, élites,...

Afin de maitre fin à ces affrontements qui fragilise la société, nous proposons les **actions suivantes** :

- Rompre avec les précédentes pratiques urbaines en développant une urbanisation basée sur la participation des citoyens dans la prise de décision et la mixité sociale. Celle-ci « devient depuis une dizaine d'années un élément clé des nouvelles politiques urbaines »<sup>10</sup>.  
Mener des campagnes de sensibilisation sur les notions de la citoyenneté, du droit à la déférence, de la cohabitation en mixité sociale et de vivre ensemble en paix. Cette campagne doit être de façon continue, en longue durée et utilise tous les moyens humains et matériels nécessaires pour sa réussite.
- Multiplier les espaces publics et les espaces de loisirs et de sports permettant d'un côté la rencontre et l'interaction sociale et de l'autre côté, remplir le temps vide des jeunes après l'école ou le travail.
- Création des évènements sportifs et culturels de grande ampleur durant toute l'année.
- Promotion du tourisme en accentuant sur les potentialités de Ghardaïa (le patrimoine).
- Création de l'emploi dans le cadre d'un processus de développement socioéconomique.
- Mobilisation des institutions de socialisation (écoles, mosquées, médias) pour fonder une culture de paix, de la solidarité sociale et du respect de l'autrui.
- Prévoir des mesures sécuritaires efficaces basées sur la transparence et l'équité sociale.

**Conclusion** : L'étude des mutations urbaines de la ville de Ghardaïa a montré que le passage du système social traditionnel à la modernité a entraîné un conflit entre les deux communautés autour des ressources de la ville, provoquant des événements de violence.

On peut apprécier très vite que les solutions prévues ci-dessus, ne concernent pas uniquement les pratiques urbaines à travers la mixité socio-spatiale. On doit souligner que « l'organisation de l'espace influence effectivement les pratiques sociales, mais il ne les produit pas mécaniquement »<sup>11</sup>. Notre proposition englobe d'autres champs tels que : économie, sécurité, culture, tourisme, communication. Nous estimons que la problématique de la violence entre groupes sociaux, nécessite une approche globale dont tous les acteurs urbains doivent participer.

A l'issue de la présente étude, une réflexion plus approfondie, à multiples dimensions, est impérative pour maitriser ce phénomène. Les axes de recherche doivent s'articuler autour de la question centrale suivante :

Comment peut-on assurer la mixité sociale et urbaine, dans le cadre d'une approche globale et participative, tout en respectant les spécificités culturelles de la société locale?

<sup>10</sup> Laudy L., De Paris à Londres : le défi de la mixité sociale par les acteurs clés, in revue espaces et sociétés, Paradoxes de la mixité sociale, 140-141 n°1-2/2010, France, 2010, p 111.

<sup>11</sup> Bonnin Ph. (sous la Dir.), Architecture espace pensé espace vécu, édition Recherches, Paris, 2007, p 181.